

30 mars 2008 >

Plus belle la vie : mieux qu'Heidi

Les moyens de France 3, en argent disponible pour «Plus belle la vie» sont assez comparables à ceux de l'association France 2 / TSR pour «Heidi», dans une fourchette de sept à neuf mille francs la minute. Certes, «Heidi» est plus souvent réalisée en extérieurs que «Plus belle la vie». En principe, un tournage en extérieurs est plus délicat qu'en intérieurs ou en studio.

Il y aura vingt-six épisodes d'«Heidi». «Plus belle la vie» arrivera en 2010 à sa sixième saison, avec nettement plus de mille épisodes, donc une plus grande expérience. Dans des décors immuables, extérieurs et intérieurs, des personnages disparaissent, d'autres apparaissent. Il arrive parfois que six millions de français soient devant leur petit écran de France 3 à 20h20, du lundi au vendredi! C'est beaucoup. Un succès à l'audimat couronne parfois de bonnes émissions quotidiennes de fiction dépassant le simple divertissement. Il y a donc quelques raisons valables pour faire des comparaisons.

On fit bel accueil en Suisse romande aux débuts d'«Heidi», avec l'espoir que les progrès se confirment d'un épisode à l'autre. Dans un texte que l'on trouve ci-dessous ([accessible ici](#)) nous nous demandions s'il était possible de comparer «Heidi» à «Plus belle la vie». La réponse d'aujourd'hui est affirmative.

«Heidi», gentiment conformiste

France 2 voulait faire d'«Heidi» une série pour les ados. La TSR pensait plutôt aux adultes pour le premier rideau. Les réparateurs de scénarios se mirent d'accord sur la version adulte. D'une série à l'autre, la TSR semblait progresser après la première demi-douzaine de numéros. Mais une série doit non seulement séduire en ses débuts, elle doit convaincre sur la durée. Et le critique peut aussi se laisser guider par son «instinct» de téléspectateur. Peu à peu, l'ennui s'est installé, au point d'oublier sans se sentir coupable le rendez-vous du samedi soir.



Une image du tournage d'«Heidi» ... pour le paysage

Les personnages d'«Heidi» semblent maintenant bien légers, sans surprise, balançant avec plus ou moins de bonheur dans la diction, bon nombre d'idées reçues. Une situation peut se retourner sans la moindre nuance. On sombre dans une exquise gentillesse bien conformiste. Dommage ! Il reste au moins de beaux paysages de montagne!

La société multiculturelle de «Plus belle la vie»

Les personnages de la série de France 3 forment un large éventail d'âge allant de l'adolescence au troisième âge, des apprentis aux retraités en passant par les actifs et les inactifs volontaires ou obligés. Les niveaux différents de formation peuvent provoquer des heurts qui virent parfois à l'harmonie entre sensibilités et origines d'un peu partout. Le grouillement de ce petit monde dans des lieux différents fait sourire, touche, intéresse, attire la sympathie, énerve. Les personnages évoluent, pas forcément vers le conformisme. On y croit, à ces petites histoires qui deviennent parfois grandes, donc à l'histoire de la société multiculturelle de Marseille sur le voie de l'assimilation pas toujours aisée.



Une partie de la «famille» des personnages de «Plus belle la vie»

Sur un chantier, trois femmes se trouvent aux postes de responsabilité, la cliente, l'architecte, la responsable des travaux : une allusion par le dialogue permet de le signaler. Ne pas savoir lire peut compliquer une relation amoureuse en provocant complexe ou révolte. L'architecte se transforme durant quelques heures en livreur alors que sa compagne aide un chef de cuisine à préparer le poisson. Une statuette égyptienne pourrait, sait-on jamais, contribuer à interpréter le sens du comportement d'un homme accusé, probablement à tort, d'avoir tué sa femme. Mais le juge qui avait accordé au fils de l'accusé un droit de visite doit y renoncer, sur ordre de sa hiérarchie.

Travailler le lundi de Pâques!

La collaboratrice d'un architecte signale qu'elle est obligée de travailler un « lundi de pâques » : or elle le dit dans le numéro qui passe 24 mars 2008. Même un détail de ce genre permet de montrer la richesse de l'écriture. Faute d'avoir suivi tous les épisodes les plus récents, impossible de savoir si certains personnages sont allés voter pour les municipales à Marseille ! Evidemment, on ne peut pas demander aux dialogistes de faire une allusion aux manifestations de tibétains au départ de la flamme olympique. « Plus belle la vie » est ainsi, même anecdotiquement, en prise avec l'actualité au jour le jour.



*Pour «preuve» du succès de «Plus belle la vie»,
les comédiens entourés du public lors
d'un Salon de la télévision (Paris, 16.06.07)*

L'ensemble est vif, bien rythmé par des scènes assez nombreuses (chaque jour le même nombre?), dans l'ensemble bien interprété avec léger accent méridional, ancré dans le temps présent parfois conflictuel.

Pourquoi donc «Heidi» n'est-il pas au même niveau que «Plus belle la vie»? Le petit «miracle», ce serait donc le feuilleton marseillais de France 3 , avec sa bienvenue sur la Canebière?

Freddy Landry

<15 janvier 2008>

HEIDI: série franco-suisse pour un mythe helvétique

La petite Heidi de Johanna Spyri

Une orpheline de seize ans vivant dans l'univers préservé et rude de la haute-montagne avec son sauvage grand-père doit apprendre à se frotter au monde « destructeur » de la ville. L'adolescente connaîtra ses premiers émois.

Elle pourrait très bien s'appeler Myriam, être métisse, utiliser son portable pour envoyer des SMS, jouer dès seize ans les Franz Weber se battant contre des méchants capitalistes promoteurs.



Préparation d'une scène de tournage à Fribourg

Astuce : on l'appellera *Heidi* pour bénéficier du mythe helvétique mondialement connu, y compris par une animation japonaise parmi bien d'autres. Mais que reste-t-il de l'univers initial de Johanna Spyri ? Est-ce une bonne question ? D'abord, continue-t-on de lire l'original ? Des souvenirs précis d'une lecture parfois même très lointaine subsistent-ils ? Les puristes protesteront. La haute montagne et son chalet restent beaux même si l'alpe grisonne est savoyarde. Le ville des tentations est désormais bilingue, puisque la partie urbaine se déroule à Fribourg. Le grand-père a rajeuni. Au diable les puristes ! L'adaptation d'un mythe est un champ de liberté. Une seule chose doit être interdite : la médiocrité ! Cette nouvelle version *d'Heidi* n'est pas médiocre.

Assez imposante co-production

Heidi est une assez imposante co-production de vingt-six fois vingt-cinq minutes entre France 2 et la TSR, un peu plus de dix heures, pour sept millions de francs suisses, la France financièrement majoritaire. La minute vaut donc environ dix mille francs, montant confortable pour ce genre de production. Une centaine de jours de tournage, cela fait entre six et sept minutes utiles chaque jour, un peu en dessous des normes, mais nettement plus qu'au cinéma où un film moyen apporte deux minutes utiles en moyenne chaque jour.

Au niveau de la création, le poids de la Suisse romande est plus grand que son poids financier. Les paysages urbains sont suisses, les montagnards français. Dix noms apparaissent dans la fiche artistique : quatre suisses et six français. Le chef opérateur est suisse, l'ingénieur du son comme le responsable de la décoration sont français. Pierre-Antoine Hiroz, réalisateur des treize premiers épisodes est suisse comme Anne Deluz qui signe les treize autres.



Anne Deluz, réalisatrice

A l'origine, la France voulait faire une série destinée aux jeunes, la TSR s'adresser à tous les publics. Les Suisses ont su convaincre leurs partenaires. L'écriture a été reprise dans le sens du « tous publics ». Une série destinée aux ados l'après-midi est devenue série d'ouverture de premier rideau.

NOMBREUSES ET HONORABLES QUALITÉS

Les images, surtout celles de montagnes, sont belles. Bon usage a été fait de l'hélicoptère pour favoriser le dépaysement de la haute montagne parfois plus hostile qu'amicale. Dans l'ensemble, les interprètes sont crédibles et assez décontractés même si les dialogues frôlent parfois l'esprit du cliché. Le rythme du montage est bon, la sonorisation correcte, avec quelques phases où la musique se fait descriptive.



Pierre-Antoine Hiroz le réalisateur et Carlos Léal (Bernard)

Voit-on une différence entre les deux séries de réalisations ? Hiroz a tiré bon parti de son hélicoptère et de son passé de cinéaste de la haute montagne. A première vue, il ne semble pas y avoir de grandes différences entre les deux metteurs en scène. Quand on doit tourner sept minutes par jour, le temps manque pour fignoler un plan ou introduire un regard personnel.

Sur la TSR, alors que ces lignes sont écrites, il y a encore vingt-trois épisodes à découvrir. On aura donc l'occasion de s'intéresser de plus près à la forme de la série, aux personnages et à leurs relations. On ne sait pas si *Heidi* résistera à l'épreuve du temps sans subir son usure.

Où se situe *Heidi* dans l'univers des séries ?

Sur le petit écran des chaînes généralistes, la fiction conserve une place importante. Mais ces dernières années, peu à peu, le cinéma est remplacé par les séries souvent de longue durée, saison après saison. Avec ses vingt-six fois vingt-cinq minutes, *Heidi* est une série d'une saison de durée moyenne.

L'univers des séries est vaste. Il faut s'en tenir à certains critères si l'on veut pouvoir comparer les uns aux autres ou expliquer pourquoi il est impossible de le faire.



Préparation d'une prise de son

L'un des critères pourrait être l'investissement, en francs. Plus le coût à la minute est élevé, meilleur devrait être le résultat. Un autre critère tient à la diffusion. La proposer en fin de journée ou en ouverture de premier rideau (en gros avant le téléjournal du soir qui reste un peu partout l'émission la plus suivie) ou la placer en premier rideau (juste après le TJ), ce n'est pas, et de loin, la même chose que de la cacher en fin de soirée avec un logo de mise en garde. Aux heures de grande écoute, il faut plaire au plus grand monde possible ; le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de flatter le spectateur, à tout le moins de pas le heurter ! On peut prendre beaucoup plus de risques pour une diffusion tardive. Une chaîne à péage n'est en général pas obsédée par l'audimat.

L'investissement pour *Heidi* est tout de même assez élevé. Son passage sur la TSR ouvre le premier rideau d'un soir délicat à gérer, le samedi. Donc, pas de provocation dans la série qui doit obtenir un large consensus, atteint sans démagogie.

La pouvoir de décision, de nos jours, dans une chaîne généraliste, plus peut-être chez les commerciales que le service public, appartient aux programmateurs l'œil fixé sur l'audimat qui est lié

au rendement de la publicité. Un programmeur n'aime pas les provocateurs. *Heidi* s'inscrit dans les produits qui doivent être « sages ».

L'évolution des séries à la TSR

Heidi, c'est un peu mieux que *Marilou* qui était mieux que *Les pique-meurons* qui était peut-être un peu mieux que *Bigoudi*. A mettre hors-concours pour cause de presque totale nullité, le récent *La tribu* ! Mais *Heidi* est une co-production avec la France ; ce n'est donc pas du pur sucre TSR. Le prochain « pur sucre » sera un produit de l'équipe de Yaka productions qui devrait être meilleur que *Marilou*. Juste ceci en passant : la bande de Yaka, Mermet, Monney et d'autres, c'est celle, il y a vingt ans, qui pétillait dans *Etoiles à matelas*, *A poil les huîtres*, *Carabine et autres Carabine FM*. Une verve perdue aujourd'hui !

Plus belle la vie, sur France 3, en ouverture chaque jour de la semaine du premier rideau, cela fonctionne tout de même avec plus de vivacité et de diversité que *Heidi*. Mais ose-t-on les comparer ?



Elodie Bollée et Cindy Santos

Les grandes séries « pointues »

Et puis, depuis quelques années, les grandes séries américaines se sont mises à enrichir l'audiovisuel mondial, qui recouvre la télévision et le cinéma. Il suffit d'énumérer quelques titres pour se faire comprendre, placés dans un ordre personnel décroissant de préférences : *Deadwood*, *ReGeneris*, *Nip/Tuck*, *Les sopranos*, *Dr House*, *Six feet under*, *Prison break*, *Sex and the city*, *24 heures chrono*,

Lost, Desparate housewives, Les experts, The L. Word, pour ne citer que quelques récentes américaines. En tenant compte du passé, on peut ajouter *Twin Peaks, Dream one*. En s'orientant vers l'Europe d'aujourd'hui ou d'hier, voici *Jeux de pouvoir, Kameloot, Le dernier témoin, Pépé Carvahlo, Les shadocks*, etc.

La TSR, chaîne généraliste consensuelle dans la fiction, aura-t-elle un jour comme ambition de s'inscrire dans la liste ci-dessus. Il se pourrait qu'elle ne rêve que de faire un peu mieux qu'*Heidi* ce qui est déjà bien, faute d'avoir l'ambition de faire autrement !

Freddy Landry